**L’essai/ Modèle de rédaction**

 Chimananda Ngozi Adichie est une militante féministe contemporaine qui témoigne de la difficulté de parler aujourd’hui de la condition féminine. Le combat que livrent les femmes n’est en effet pas bien accueilli, ce dont elle a fait l’expérience dans sa propre vie, s’étonnant même que certains nient tout simplement les problèmes que soulève la question du genre. Que répondre alors aux gens qui disent que « la situation des femmes était sans doute désastreuse dans le passé, mais que tout va bien désormais » ? Les inégalités entre les hommes et les femmes seraient-elle résorbées ? Nous verrons que la condition féminine reste marquée par des difficultés et qu’il reste nécessaire de continuer à entretenir le débat pour progresser vers davantage d’égalité.

 La condition des femmes dans le monde, n’en déplaise à ceux qui disent le contraire, reste très variable selon les contextes et les pays. Dans de très nombreux pays les droits de la femme sont limités : en Iran, en Arabie saoudite, dans les Emirats arabes ou le Qatar, elles ont encore aujourd’hui besoin de l’autorisation d’un tuteur masculin pour effectuer des démarches et elles sont limitées dans leurs droits de se déplacer librement ou de participer à la vie politique.

 L’actualité en Iran montre d’ailleurs que le combat continue pour ces femmes qui luttent contre le patriarcat. Après la mort de Masha Amini, les Iraniennes brûlent leur voile et investissent l’espace public tête nue afin de lutter contre le port obligatoire du voile et acquérir donc plus de liberté. De même Emilienne Malfatto dans son roman écrit comme une tragédie antique ,Que sur toi se lamente le Tigre , dénonce la condition des femmes irakiennes soumises à des lois ancestrales d’honneur. L’héroïne est assassinée par son propre frère car elle a franchi l’interdit absolu en entretenant une relation amoureuse hors mariage. Toutes ces femmes ont besoin du discours féministe international pour conquérir leur liberté.

 Par ailleurs, dans les pays où l’égalité entre hommes et femmes est inscrite dans la loi, on constate qu’elle n’est pas complètement acquise dans les faits. Tout d’abord à l’inverse de la Déclaration des droits de l’homme et du citoyen de 1789, la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne d’Olympe de Gouges n’a eu que très peu de portée à son époque. En France le droit de vote accordé aux femmes n’a été obtenu qu’en 1944 et ce n’est qu’en 1965 qu’elles ont obtenu le droit d’ouvrir un compte en banque et de travailler sans l’autorisation de leur mari. Les femmes sont électrices éligibles, au même titre que les hommes. Cependant le milieu politique reste majoritairement masculin. D’ailleurs des lois ont dû être votées pour tendre vers la parité entre hommes et femmes.

 Dans l’univers du travail, même si la loi impose une égalité de rémunération pour un travail équivalent, les femmes du secteur privé gagne en moyenne 17% de moins que les hommes. Ce que contestait Simone de Beauvoir dans Le Deuxième sexe est donc toujours d’actualité : piégée par le mythe de « l’éternel féminin », la femme accepte trop souvent de rester dans un rôle passif et limité face à l’homme.

 Force est donc de constater que la situation des femmes face à l’égalité est loin d’être parfaite et que face à ce problème il faut continuer à dénoncer les inégalités, condition sine qua non pour accéder à une société plus juste. Faire évoluer les mentalités sur la question du genre reste en effet un enjeu majeur du XXI° siècle. C’est ce que souligne C.N.Adichie dans Nous sommes tous des féministes où elle explique qu’il est de notre devoir de faire évoluer la culture lorsqu’elle ne reconnaît pas aux femmes «  une humanité pleine et entière ». Dans ce discours l’auteure signale que ce n’est pas seulement l’éducation des filles mais aussi celle des garçons qui est en cause. A l’école comme à la maison, il faut parvenir à sortir des stéréotypes sur le caractère et le rôle de l’homme ou de la femme.

 La littérature a et a eu un rôle très important à jouer afin d’éveiller les consciences et de faire évoluer les mœurs. Des textes ont cherché à déconstruire ces stéréotypes du genre comme Voltaire qui, au siècle des Lumières, a abordé le sujet des femmes. Dans un dialogue philosophique il donne la parole à la Maréchale de Grancey qui s’agace face à l’injonction de Saint-Paul qui demande aux femmes d’être soumises à leur mari. La maréchale donne un contre-exemple laudatif aux hommes qui pensent que « Du côté de la barbe est la toute-puissance ». Elle s’appuie sur l’exemple de Catherine II de Russie en brossant le portrait d’un parfait souverain éclairé : travailleuse, soucieuse du peuple, intelligente, cultivée, mécène. Le roman de l’abbé Prévost, Manon Lescaut propose aussi une réflexion sur la condition féminine : si Manon paraît coupable, c’est aussi parce que le point de vue narratif privilégié est masculin. A travers les yeux de Renoncour et surtout de Des Grieux, Manon est transformée en objet de désir. Certes, elle est coupable de ses actes, mais elle est aussi victime d’une société corrompue et Des Grieux, tout aussi coupable qu’elle est pardonné tandis que Manon est envoyée en Amérique.

 Il est donc important aujourd’hui de maintenir le débat afin de continuer à améliorer la situation et à prévenir les régressions. N’assistons-nous pas aujourd’hui à un retour sur un droit fondamental pour les femmes, le droit à l’IVG aux Etats-Unis ? Ne voyons-nous pas chaque jour, sur les réseaux sociaux se développer des blogs chantant les louanges de la femme épanouie, qui reste à la maison et qui élève ses enfants ? Ne devons-nous pas encore faire face aux violences sexuelles et aux féménicides ?

 Le féminisme reste donc un combat légitime et il est important d’entretenir le débat pour changer les mentalités. Grâce à Me Too ou Balance ton porc les femmes sortent de leur silence, mais la route est encore longue afin d’arriver à une égalité parfaite. C’est à nous d’orienter la culture vers plus de justice. «  Maintenant imaginez à quel point nous serions plus heureux, à quel point nous serions plus libres d’être vraiment nous-mêmes si nous n’avions pas à supporter le poids des attentes liées au genre », conclut Chimanda Adichie Ngozie.